

“ frivole, grave, littéraire, drôlatique, injuste, indulgente, acrimonieuse, paterne, rouge ou blanche, verte ou bleue, à son choix, et qui lui apporte chaque jour son savoir de la journée.”

J'ai pris le chiffre 640, qui est la moyenne exacte du nombre des lecteurs fournis par Paris à ses quatre grandes bibliothèques ; mais je ne l'ai pas décomposé. Or, il y a deux catégories bien distinctes : celle du travail et celle de la lecture, je devrais dire du désœuvrement et de la flânerie littéraires. La première, sauf peut-être à la bibliothèque Richelieu, est souvent, hélas ! moins nombreuse que la seconde. Cette dernière se recrute en immense majorité parmi les hommes qui se préoccupent de tuer le temps, et qui prennent un livre, n'importe lequel, le plus souvent un roman ou une revue.

N'oublions pas aussi d'y comprendre les amateurs de voyages, les fureteurs de chroniques scandaleuses et les chercheurs d'armoriaux où l'on espère se trouver des ancêtres.

C'est là, dit un homme qui a bien étudié ce personnel, que l'on demande *Ivan* et *Noë* de Valtère Coq et le dictionnaire des *Capricieuses* de Somaize ; là qu'on écrit sur le bulletin : Gauthier, Alfonse Kharr et même Voltaire. On sait que l'*h* joue un grand rôle chez les gens qui ne savent pas l'orthographe, et vous voyez qu'on en rencontre jusque parmi les assidus de nos bibliothèques publiques.

Ne croyez pas toutefois que nous soyons avec eux au dernier degré de l'échelle. En effet, voici venir le contingent relativement considérable des frileux, qui, dans les frimas de l'hiver où le trottoir est si dur aux pauvres sans bois, ne sont pas fâchés de faire passer, pendant deux ou trois heures, sous prétexte de lecture, un bon courant d'air chaud sous leurs pieds. Ils ne tardent guère à tomber le nez sur la seconde ou la troisième page, du sommeil de ceux que les Aldes et les Elzévir n'empêchent pas de dormir. S'ils ne ronflent pas trop, les employés les laissent faire ; car, après tout, il vaut mieux, comme l'a dit un charitable moraliste, dormir dans une bibliothèque que se griser au cabaret.

Les jours de pluie, le chiffre de cet arrière-ban de désœuvrés doit être augmenté d'un bon tiers. Vous y verrez arriver, trottant menu, de ces bons petits vieux à la figure placide, à la redingote lustrée—leur unique, hélas !—et qu'essuient avec leur mouchoir la place où ils vont s'asseoir, ce qui ferait croire à un pantalon fatigué et également unique. Excellente tribu de petits bourgeois ruinés, et préférant la gêne à Paris à l'aisance en province.

Ce n'est pas sans quelque pose apprêtée et quelque air de grave dignité que ce pauvre inoffensif lecteur consulte le catalogue et se